



CONTRE LA DIVISION DU MOUVEMENT

Le jour même de la manif du mardi 12 appelée par la coordination du samedi 9 mars, un tract est distribué à la porte des CET, appelant à une manif pour le mercredi 13. Ce tract, signé « coordination des CET », est un faux. Il est distribué en fait par les vendeurs de Lutte Ouvrière, les mêmes qui deux jours plus tôt, distribuaient un tract signé « ceux du technique », où on pouvait lire :

« Nous devons être capables de prendre nous-mêmes notre sort en mains, c'est-à-dire de ne pas écouter tous ceux (LINCAL, AJS, Rouge) qui comme l'an dernier voudraient encore une fois nous mettre à la traîne des lycéens (...) car demain les lycéens du classique deviendront docteurs, avocats ou professeurs, les lycéens du technique ingénieurs ou techniciens ».

Ainsi, Lutte Ouvrière cherche non seulement à dresser les apprentis contre les lycéens, mais en plus divise le mouvement des CET lui-même en appelant à une manif avec de faux appels de la coordination.

C'est faux de dire, comme l'écrit Lutte Ouvrière, que « les revendications des CET ne peuvent être celles des lycéens » : ces derniers, dans leur plate-forme de lutte, demandent l'abrogation de la loi Royer et veulent se battre avec nous contre les CET-casernes. Les lois Royer et Fontanet forment un tout cohérent, contre lequel seule une mobilisation unie de la jeunesse peut s'opposer.

Lutte Ouvrière a le droit de s'opposer à l'unité dans la lutte des apprentis et des lycéens. Lutte Ouvrière a le droit d'être en désaccord avec les décisions de la coordination. Mais Lutte Ouvrière a le devoir d'en respecter les décisions (on comprend mieux maintenant pourquoi L.O. a quitté la coordination le 9 mars. C'est ça la démocratie ouvrière.

LA GREVE, C'EST DÉJÀ LA LIBERTÉ !

Dans l'étouffoir d'une année scolaire, fatigués par les 40 heures, écoeurés par ce qu'on appelle encore nourriture à la cantine, indignés de risquer à tout moment un accident dans les ateliers,

Mais surtout, surtout, révoltés de devoir se taire, de devoir encore se taire, de devoir toujours se taire,

Révoltés d'être toujours traités comme des gosses, des gosses que l'on peut faire bosser à l'usine ou mourir à l'armée mais que l'on traite encore comme eds gosses,

Un jour, lorsqu'il n'est plus supportable de continuer à s'écraser, lorsque la loi Royer menace de remplacer la monotonie oppressante du CFT par l'oppression exténuante de l'usine,

Se produit alors une explosion de colère chez les élèves du Technique. On s'arrête, on discute, on se réunit en Assemblée Générale pour voir ce que l'on peut faire, on court aider les camarades des autres bahuts.

Au début, on a un peu peur : on n'est pas encore très nombreux, l'administration menace, les flics se montrent un peu partout. Mais bien vite et pas des petits chefs qui se croient tout permis, chacun participe à l'action en faisant des banderoles, des tracts, des affiches, en organisant des discussions, des délégations auprès des entreprises en grève, des manifestations. On se retrouve à plus de 20 établissements du Technique à la manifestation lycéenne de jeudi 7 mars, à plus de 4000 élèves à la manifestation de mardi 14.

Et pour une fois on a l'impression de se sentir un peu plus libre. Ce n'est plus le directeur qui fait la loi, les professeurs ne nous répètent plus qu'on n'est là que pour travailler. On se fait dans la lutte des tas de copains et de copines, on ne regarde plus la note du voisin, tous unis contre les CET-casernes, tous unis contre Royer le négrier,

Nous prenons nous-mêmes nos lattes en main, et nous commençons à conquérir notre liberté et pour une fois, on respire, on vit...

on s'organise, on se réunit régulièrement pour prendre tous ensemble les décisions, on élit des délégués aux coordinations, on élit un comité de grève pour exécuter les décisions prises en A.G, un comité de grève que l'on peut changer tous les jours,

SOUTIEN AUX PEUPLES EN LUTTE

Espagne : le militant anarchiste Puig Antich, condamné à mort, a été exécuté, par le garrot : un collier qui broie les vertèbres du cou.

Chili : des dizaines de milliers de morts, de déportés. Pampidou reçoit à Paris l'ambassadeur de la Junte criminelle, partout dans le monde capitaliste, la même loi de la violence, de l'oppression. Partout, face aux grèves ouvrières ou étudiantes, les mêmes instruments : d'abord les flics ensuite la prison, et si ça ne suffit toujours pas, l'armée, les fusils, les tanks.

Cette violence elle est à la base même du système : c'est l'exploitation à l'usine, dans les champs, les cadences infernales, le manque d'hygiène.

Soutenons le Chili emprisonné par ses colonels avec la complicité des grandes firmes et du gouvernement américains.

Soutenons l'Espagne, en lutte depuis trente ans contre la dictature sanglante de Franco.

Empêchons le gouvernement français d'aider à accomplir ces crimes en vendant des armes au Chili et à la Grèce, en soutenant le gouvernement espagnol dans sa chasse aux révolutionnaires basques.

Ce soutien ce n'est pas de la charité : c'est la poursuite du combat que nous menons ici contre le pouvoir des patrons, contre une armée de guerre civile, qui s'exerce à tuer au Tchad et en Martinique.